

# LES CONCERTS

L'art tient bien peu de place dans les préoccupations actuelles et, forcément, ce compte rendu sera très bref.

Au Cirque d'été, après la Symphonie en *ut* de Mozart, M. Chevillard a donné la première audition de *L'Apprenti sorcier*, scherzo instrumental inspiré à M. Paul Dukas par une ballade de Goethe. C'est un morceau infiniment curieux de rythme, de sonorité, d'écriture. L'auteur y témoigne d'un sentiment tout à fait personnel de l'expression burlesque, accouplant à sa façon la clarinette basse avec la trompette en sourdine, le clavier de timbres avec le trombone, secouant son orchestre d'un frémissement de folie, agitant ses thèmes d'un extraordinaire mouvement, enveloppant cette belle pièce fantastique de la plus chatoyante, de la plus somptueuse parure musicale. La composition, si spirituelle, si amusante qu'elle soit, est d'une rare vigueur. Jouée en absolue perfection par l'orchestre, elle a été longuement, chaleureusement et justement applaudie.

Au Châtelet, M. Colonne offrait aussi à son public une œuvre nouvelle : *Pastorale-fantaisie* de M. Georges Enesco. Je suis arrivé assez tôt pour l'entendre. C'est un tableau de nature où abondent les jolis détails et où dominent les teintes grises. Le cor anglais, chantant sa mélancolie sur le tremolo des cordes, atteste l'influence de Berlioz, dominatrice en ce petit poème qui, certes, n'est pas sans charme et que l'on a fort bien accueilli. Il a été suivi de la neuvième Symphonie de Beethoven, fermement exécutée.

Alfred Bruneau.